



**HAL**  
open science

# L'anglicisation comme phénomène anthropologique

Pierre Frath

► **To cite this version:**

Pierre Frath. L'anglicisation comme phénomène anthropologique. Langues et cultures dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur au XXI<sup>e</sup> siècle. (Re)penser les politiques linguistiques: anglais et plurilinguisme, Transversales (N° 46), Peter Lang, 2018, 978-3-0343-3014-5. hal-04012327

**HAL Id: hal-04012327**

**<https://hal.science/hal-04012327>**

Submitted on 2 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'anglicisation comme phénomène anthropologique**

**Pierre Frath**

Université de Reims Champagne-Ardenne

CIRLEP EA 4299 et CeLiSo EA 7332

pierre.frath@aliceadsl.fr

### **Résumé**

L'Europe s'anglicise rapidement, en particulier dans l'économie et la production des connaissances. Dans ce texte, nous rappelons les conséquences largement négatives de ce phénomène, en particulier dans le domaine de la recherche et de l'enseignement supérieur. Nous examinons rapidement les argumentaires en faveur de l'anglicisation, mais en réalité celle-ci se met le plus souvent en place de manière « spontanée ». L'hypothèse est qu'il y a des phénomènes anthropologiques inconscients à l'œuvre, qu'il faudrait cerner avec quelque précision. Nous nous proposons de les caractériser par rapport à des phénomènes du même type dans le passé et le présent. L'espoir est que l'Europe se dote finalement d'une politique linguistique cohérente qui favorise son développement sans abandonner ses langues et sa diversité culturelle.

### **Abstract**

Europe is rapidly anglicising, particularly in the economy and in the production of knowledge. In this text we shall call to mind the largely negative consequences of the phenomenon especially as far as research and higher education are concerned. We shall then examine the arguments in favour of Anglicisation, even though Anglicisation is mostly happening "spontaneously". Our hypothesis is that this is caused by some unconscious anthropological movement which we shall endeavour to characterize in relationship to similar past and present situations. Our hope is that Europe will eventually manage to formulate linguistic policies which would help it in its development without relinquishing its languages and cultural diversity.

### **Introduction**

L'anglicisation est un phénomène global qui concerne pratiquement tous les secteurs de l'activité. Ses conséquences le plus souvent négatives passent inaperçues du plus grand nombre, y compris parmi les universitaires et les chercheurs, pourtant à l'avant-garde de l'anglicisation. Les argumentaires en sa faveur sont bien rodés, et nous les examinerons dans ce texte, mais le fait est qu'elle s'impose le plus souvent sans qu'il soit besoin d'argumenter longuement, ce qui est sans doute le signe qu'il se passe quelque chose de subliminal au niveau anthropologique.

Nous n'avons pas la place ici de faire la liste des domaines touchés par l'anglicisation, mais le phénomène est omniprésent et parfaitement visible dans l'espace public : dans les rues, les magasins, les médias, la chanson, la publicité, la communication, etc. Le plus curieux, c'est l'absence de réaction du public et des médias : pas une émission, pas un documentaire, très peu d'articles, pas un sketch d'humoriste. Le phénomène n'est ainsi ni reconnu, ni commenté, ni moqué, ni donc combattu, contrairement au « franglais » des années soixante et soixante-dix, où un Etiemble<sup>1</sup>, et à sa suite tous les puristes, tonnaient contre la bâtardisation de notre belle langue française. C'est le signe qu'il se passe quelque chose, non pas d'inconscient (il faudrait être aveugle et sourd pour ne pas percevoir l'anglicisation), mais qui travaille le corps social en profondeur.

---

<sup>1</sup> Etiemble 1964.

Les changements de régime linguistique sont un phénomène banal à l'échelle du monde et de l'histoire. Nous nous proposons d'examiner l'anglicisation par rapport à des situations similaires passées et présentes, d'un point de vue à la fois anthropologique et historique. Une telle mise en perspective pourrait en effet nous aider à mieux comprendre les phénomènes en jeu, à en percevoir les conséquences lointaines, à faire des choix éclairés et conscients, et ainsi à concevoir des solutions politiques et culturelles qui permettraient à l'Europe de se développer sans abandonner ses langues et sa diversité culturelle. Nous ferons quelques propositions en ce sens à la fin du texte.

### **1. Les pertes causées par l'anglicisation dans la recherche et l'enseignement supérieur<sup>2</sup>**

La revue de didactique *Les Langues Modernes* a publié en 2014 un numéro sur « L'anglicisation de l'enseignement supérieur ». Elle n'a pas reçu une seule proposition argumentant en sa faveur, bien que l'appel à communication ait été rédigé de manière assez neutre et encourageait ses partisans à exposer leurs points de vue. C'est le signe que l'anglicisation est devenue une évidence qu'il est vain de discuter.

Pourtant les pertes qu'elle va provoquer seront conséquentes : pertes de terminologies, de domaines, de mémoire, de créativité, de qualité, d'indépendance, d'influence. Elles seront essentiellement dues à la conjonction de deux phénomènes, l'anglicisation de l'enseignement supérieur et celle de la recherche. Dans la plupart des laboratoires de notre pays, la recherche est encore largement conduite en français jusqu'au moment de la publication, où les chercheurs sont souvent contraints d'écrire en anglais, parfois avec difficulté. Cette situation risque de se modifier rapidement, si, comme dans d'autres pays, l'enseignement supérieur se fait également en anglais.

#### **Perte de terminologies et de domaines**

Il y a tout d'abord la perte la plus évidente, celle des terminologies techniques et scientifiques. Les étudiants apprendront les terminologies anglaises et, même s'ils les connaissent encore en français, ils ne les utiliseront plus. Une telle évolution produit à l'horizon d'une génération ce qu'on appelle des pertes de domaines : les spécialistes des disciplines anglicisées ne seront plus capables de communiquer dans leur langue maternelle ni entre eux, ni avec le grand public. C'est déjà le cas dans nombre de pays, et notamment en Suède qui a entamé son processus d'anglicisation il y a plus de cinquante ans, et où l'inquiétude s'installe<sup>3</sup>. Cela pose le problème de la transparence des sciences, du nécessaire contrôle démocratique sur l'activité scientifique, et de l'intérêt que le contribuable peut trouver à financer des activités dont il se trouve d'emblée exclu par l'usage d'une langue étrangère.

#### **Perte de mémoire et de créativité**

Les étudiants anglicisés abandonneront les bibliographies en français parce qu'elles seront vite obsolètes. Du coup, ils perdront aussi leurs propres traditions, et pourtant, même dans les sciences dites exactes et les mathématiques, les approches et les méthodologies varient souvent considérablement d'une langue à l'autre<sup>4</sup>. La science n'a rien d'universel, et nombre de scientifiques le rappellent dans leurs ouvrages<sup>5</sup>. Tout cela constituera une perte mémorielle, qui se traduira par une perte de créativité scientifique<sup>6</sup> : les problèmes seront

---

<sup>2</sup> Pour un argumentaire plus détaillé, voir Frath 2011 et 2014a.

<sup>3</sup> Cabau Béatrice 2014.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet le point de vue du mathématicien médaillé Fields Laurent Lafforgue (2005).

<sup>5</sup> Voir par exemple les textes du physicien Jean-Marc Lévy-Leblond (2006, 2016).

<sup>6</sup> Les problématiques de la créativité scientifique varient bien sûr d'une discipline à l'autre. Il y a certes des différences notables entre les sciences humaines d'une part, et les sciences exactes et les mathématiques d'autre

abordés partout de la même manière. Par surcroît, l'usage exclusif de l'anglais dans les sciences coupera les chercheurs non natifs de la puissance métaphorique de leur langue maternelle, ce qui limitera leur créativité.

### **Domination et scolastique**

L'anglicisation renforcera la domination de la pensée anglo-américaine et provoquera un abandon des dynamismes locaux. En Allemagne, une longue tradition d'études linguistiques diachroniques a produit des travaux fascinants sur l'étymologie et l'histoire des langues. Elle a été presque entièrement abandonnée au profit d'une linguistique internationale très banale, construite sur les prémisses théoriques du cognitivisme, non exprimées car inconscientes, et donc pour le moins discutables. La plupart des linguistes américains, et beaucoup d'autres, croient par exemple que les langues sont récursives, alors qu'on peut montrer facilement que cette idée n'est que le fruit d'un *a priori* métaphysique inconscient dans leur culture<sup>7</sup>. Or, s'ils ne voient pas la difficulté par eux-mêmes, ils n'entendent pas non plus les voix qui le leur disent de l'étranger, même en anglais. L'anglicisation ne favorise pas forcément la circulation des idées.

Cette fermeture à l'autre peut engendrer une certaine forme de scolastique, laquelle naît de l'absence de critique. Elle n'est certes pas liée à une langue en particulier, mais elle se développe plus facilement dans une langue étrangère moins accessible et donc moins critiquable, comme le latin à l'époque médiévale.

### **Baisse du niveau d'enseignement**

Toutes les études ont montré que l'anglicisation des formations provoque partout une baisse du niveau<sup>8</sup>. Dans notre pays, on comprend aisément pourquoi : les enseignants et les étudiants français sont en moyenne de niveau intermédiaire en anglais, c'est-à-dire B1 ou B2 sur l'échelle du Cadre européen commun de référence pour les langues. Aux difficultés d'enseignement des uns s'ajoutent les difficultés d'apprentissage des autres, et on pourra légitimement s'interroger sur la valeur d'un enseignement dans un niveau de langue aussi bas.

### **Perte d'influence**

L'anglicisation aura pour résultat la disparition d'une partie importante de la production intellectuelle spécifique de notre pays. Or une des motivations de l'apprentissage du français est très certainement son rayonnement culturel, et son corollaire, les études en France. Nous perdrons alors une grande partie des quelque deux cent cinquante mille étudiants étrangers qui étudient dans notre pays en français, sans être sûrs d'attirer un nombre équivalent d'anglophones, qui y réfléchiront à deux fois avant de choisir une pâle copie du modèle américain qui cumulera les défauts des deux systèmes.

### **Le cas de l'Allemagne**

L'Allemagne est un pays comparable à la France par la taille et l'importance économique et culturelle. Le processus d'anglicisation s'y est enclenché une vingtaine d'années avant qu'il ne commence dans notre pays, et l'expérience allemande est riche d'enseignements. La perte mémorielle y est déjà bien engagée<sup>9</sup>, et la question du contrôle

---

part, mais elles ne sont pas fondamentales. Je renvoie le lecteur aux textes de Laurent Lafforgue de 2005 (voir note 5 ci-dessus) et à celui du physicien Jean-Marc Lévy-Leblond de 2016 (voir note 6 ci-dessus).

<sup>7</sup>Voir Pierre Frath 2014b.

<sup>8</sup> Voir par exemple Truchot 2011 ou Kelly Paul, Pelli-Ehrensberger Annabarbara & Studer Patrick 2009.

<sup>9</sup> Voir par exemple Goebel 2009.

démocratique sur les activités universitaires commence à inquiéter les citoyens<sup>10</sup>. Les étudiants étrangers germanistes constatent qu'ils ne peuvent plus étudier dans leur langue de prédilection en Allemagne<sup>11</sup>, et dès lors, il est fort possible qu'ils ne transmettront pas leur amour de la langue de Goethe à leurs enfants, d'où sans doute la fin prévisible de l'enseignement de l'allemand à l'étranger. Il s'ajoute à cela un autre phénomène, qui ne laisse pas d'inquiéter nombre de responsables : la baisse de la maîtrise de l'écrit en allemand. Les travaux universitaires se font dorénavant en anglais, par surcroît bien souvent dans un mauvais anglais, et les jeunes Allemands perdent ainsi l'habitude d'écrire dans leur langue.

### **Arguments complotistes contre l'anglicisation**

Parmi les arguments avancés contre l'anglicisation, il y en a qu'on peut qualifier de complotistes ou de paranoïaques, mais il faut les traiter avec circonspection parce qu'en rejetant la faute sur les autres, ils dédouanent les victimes de toute responsabilité dans leur soumission et peuvent engendrer des décisions politiques défensives peu efficaces. Dans le domaine des sciences, on remarque dès la fin de la Première Guerre Mondiale, la mise en place par les Américains de politiques volontaristes pour une domination de la science internationale<sup>12</sup>. Elle passe actuellement par le contrôle des revues scientifiques, ce qui permet d'influencer indirectement les programmes de recherche internationaux ainsi que les méthodologies et les modes d'écriture. Ces politiques sont renforcées par le *citation index* et l'*impact factor*<sup>13</sup>, deux indicateurs statistiques tout à fait abusifs mais très suivis, qui ont permis d'établir un contrôle individuel sur les chercheurs du monde entier en les incitant à valoriser uniquement des articles écrits en anglais et publiés dans des revues conformes aux canons anglo-saxons.

Toutes ces manipulations devraient naturellement être combattues fermement. Mais en même temps, on ne peut blâmer un pays d'agir en fonction de ses intérêts. L'existence d'une telle politique américaine ne saurait en aucun cas expliquer son *acceptation* par la communauté internationale. Il y a là un effet de *soumission*, que nous allons explorer dans la suite du texte.

## **2. Les arguments avancés pour l'anglicisation dans la recherche et l'enseignement supérieur**

Face à cette avalanche d'effets négatifs, le lecteur se demande peut-être quels peuvent bien être les arguments *en faveur* de l'anglicisation de la recherche et de l'enseignement supérieur.

Il y en a quelques-uns qui sont acceptables, comme nous le verrons plus loin. Mais la plupart ne sont que les conséquences d'une domination de l'anglais déjà bien installée. Par exemple, dire qu'il faut angliciser les enseignements pour préparer les étudiants à leurs futures carrières en anglais, cela ne fait que conforter une mauvaise politique entamée quelques années auparavant, lorsque l'anglicisation a commencé. Même chose concernant la justification des publications et des colloques entièrement en anglais : dire qu'il faut publier en anglais n'est que la suite logique de l'anglicisation des revues françaises et internationales depuis les années quatre-vingts.

---

<sup>10</sup> Des scientifiques allemands ont insisté sur ce point lors d'une table ronde organisée par l'ADAWIS (Arbeitskreis Deutsch als Wissenschaftssprache) qui s'est tenue à Berlin en janvier 2013. Voir [www.adawis.de](http://www.adawis.de).

<sup>11</sup> Voir Huang Chongling et Odile Schneider-Mizony 2014.

<sup>12</sup> Voir à ce sujet les travaux de Roswitha Reinbothe, notamment 2014.

<sup>13</sup> Pour une critique, voir Michele Gazzola 2012 et son texte sans cet ouvrage.

En réalité, les laboratoires et les enseignements passent souvent à l'anglais sans justification sérieuse, sans qu'on sache vraiment pour quelle raison. Parfois on peut repérer une prise de pouvoir par un chercheur moins reconnu mais qui parle mieux l'anglais que ses collègues, et qui parvient ainsi à asseoir son influence. Mais dans la plupart des cas, cela se fait sans grandes discussions sur les avantages et les inconvénients du passage à l'anglais. On suit l'air du temps. Il n'y a d'ailleurs pas, à notre connaissance, de travaux comparant les bienfaits attendus avec les résultats effectivement obtenus ; de fait, dans la plupart des cas, une telle étude serait impossible, les attentes n'étant pas le plus souvent clairement formulées.

Il y a parfois quelques bonnes raisons d'angliciser certains enseignements, par exemple pour le maintien ou la création de masters très spécialisés dont les effectifs francophones seraient trop restreints. Il est vrai aussi que les collaborations, les échanges internationaux, les colloques et l'accès aux publications sont facilités par la *lingua franca*. Mais on ne voit pas pourquoi la connaissance d'une *lingua franca* implique l'abandon de la langue du pays.

En fait tous les inconvénients de l'anglicisation sont causés par une surenchère qui vise à *remplacer* la langue locale par l'anglais. Publier en anglais, d'accord, mais pourquoi *seulement* en anglais ? Enseigner en anglais, d'accord, mais pourquoi *seulement* en anglais, comme le font nombre de pays au niveau du master ? Le fait est que nous pourrions bénéficier des avantages de la *lingua franca* sans en subir les inconvénients. Si nous ne nous organisons pas en conséquence, c'est qu'il y a d'autres facteurs en jeu, que nous allons maintenant essayer de comprendre en étudiant le phénomène d'un point de vue historique.

### **3. Approche politique et historique des changements de langues**

Le monolinguisme règne en maître en l'absence de *contacts de langues*, et il peut produire une certaine incompréhension des autres peuples, auxquels on dénie alors volontiers l'humanité. Par exemple, le mot *barbare* vient du latin *barbarus*, repris du grec *barbaros*, qui rappelle le sanskrit *barbara*. Ils proviennent d'une onomatopée « br-br », qui signifie *qui bredouille*, et qui sert à dénommer péjorativement l'étranger, celui dont la langue ressemble à des bredouillements, à des bruits d'animaux, et qui n'est donc pas vraiment humain. Autre exemple : le mot russe pour dénommer les Allemands est *Niemets*, l'adjectif étant *niemetski*. Ces mots sont à mettre en relation avec *niemoï*, qui signifie « muet ». Lorsque les Russes entrèrent en contact avec les chevaliers teutoniques, ils les ont considérés comme muets, sans doute aussi par moquerie, parce qu'ils n'en comprenaient pas la langue.

*Certains contacts de langues sont égalitaires*, ce qui mène souvent au bilinguisme et au plurilinguisme. Nous allons en distinguer plusieurs sortes.

#### ***Contacts de langues institutionnels***

En Australie, dans les tribus qui parlent des langues du groupe dit *pama-nyungan*, qui règnent dans la majeure partie du continent, les hommes doivent épouser une femme d'une autre tribu. Les enfants parlent ainsi les deux langues. Ils comprennent aussi les langues des grands-parents et de la parentèle plus lointaine<sup>14</sup>. Le plurilinguisme est ainsi très commun.

#### ***Contacts de langues de voisinage***

En Afrique, il est courant de connaître les langues des ethnies voisines.

#### ***Usage d'une lingua franca : deux cas de figure***

La communication se fait parfois à l'aide d'une langue qui n'est la langue maternelle de personne. Ce fut le cas par exemple de la *Lingua Franca* originelle, la « langue des Francs ». Antoine Furetière en donne la définition suivante dans son *Dictionnaire universel* (1690) : « Un jargon qu'on parle sur la mer Méditerranée, composé de

---

<sup>14</sup> Bernard Comrie et Stephen Matthews, 2004.

français, d'italien, d'espagnol et d'autres langues, qui s'entend par tous les matelots et marchands de quelque nation qu'ils soient »<sup>15</sup>. C'est aussi le cas des pidgins, qui sont uniquement des langues de communication.

Le deuxième cas de figure, c'est l'adoption comme *lingua franca* d'une langue existante choisie dans un but de communication par des non-natifs, comme le grec koinè dans l'Antiquité, le latin au Moyen Âge, le français en Europe jusqu'au XXe siècle, le swahili dans le sud-est de l'Afrique, etc.

*Les contacts de langues de domination* mènent d'abord au bilinguisme, puis au monolinguisme par effacement de la langue la plus faible. Il est des cas où la langue du dominé l'emporte, lorsque le moins « civilisé » s'impose militairement au plus « civilisé ». Ce fut le cas des Wisigoths en Espagne et des Vikings en Normandie, totalement intégrés aux peuples qu'ils ont conquis en quelques générations. Ce fut aussi le cas des envahisseurs mandchous et mongols, qui se sont sinisés très rapidement au contact des Chinois. Mais le plus souvent, c'est la langue du dominant qui l'emporte, quel que soit le mode de conquête : guerre, colonisation ou impérialisme.

Dans le cas d'une domination impériale, les relations entre les dominants et les dominés se caractérisent par le manque d'intérêt du centre de l'empire pour les langues de la périphérie. Dans certains cas, tout un appareil idéologique se développe afin de justifier la domination en dévalorisant les cultures dominées. La France a ainsi construit tout un mythe autour de sa « mission civilisatrice » dans ses colonies, tandis que les Britanniques ployaient sous le fardeau de l'homme blanc, « The white man's burden »<sup>16</sup>, celui de devoir apporter malgré eux et par une sorte de fatalité, la civilisation aux peuples primitifs. Les révolutionnaires russes ont voulu apporter le socialisme aux populations sibériennes libérées du joug de structures politiques considérées comme primitives. Quant à l'action politique de l'Amérique, elle se caractérise par un messianisme assez naïf qui prétend apporter aux autres peuples la démocratie et la liberté<sup>17</sup>, par la guerre s'il le faut, sans oublier de les ouvrir au marché et à la finance, qui en sont la quintessence économique.

Une telle asymétrie entre dominants et dominés entraîne un bilinguisme de ces derniers, d'abord au niveau des élites, c'est-à-dire de ceux qui ont réussi à conserver leur place dans la société dominée, ou à y parvenir, en adoptant la langue du dominant avant les autres. Les langues locales s'affaiblissent ensuite parce qu'elles ne peuvent plus exprimer toutes les connaissances d'un locuteur éduqué dans la langue dominante. Au bout de quelques générations, l'idée se répand que sans la maîtrise de cette langue, aucun avenir n'est possible, ce qui amène les parents à la choisir pour l'éducation des enfants. Lorsque cette pratique se diffuse dans toutes les couches sociales, les jours de la langue locale sont comptés. Elle survivra encore dans la vie quotidienne, dans la poésie et la littérature d'inspiration traditionnelle, mais sa disparition est inéluctable. C'est ce processus qui est à l'œuvre dans la disparition des langues régionales ou minoritaires, en France et ailleurs. Des sursauts volontaristes sont toujours possibles : c'est ainsi qu'ont été sauvées des langues comme le finnois face au suédois, le hongrois et le tchèque face à l'allemand, le flamand face au français, etc. Mais ce processus aboutit bien souvent au monolinguisme des dominés, par

---

<sup>15</sup> Voir aussi Dakhliya 2008

<sup>16</sup> C'est le titre d'un poème de Rudyard Kipling publié en 1899, et qui peut être lu comme un soutien à la colonisation.

<sup>17</sup> Il est possible que l'élection de Donald Trump soit le signe d'un changement de cap de la politique américaine, mais il est trop tôt pour dire si c'est une tendance profonde ou s'il ne s'agit que d'un épiphénomène.

abandon de leur propre langue, imitation de la culture dominante<sup>18</sup>, et parfois assimilation complète à la société dominante, comme en Irlande, au Pays de Galles, en Écosse, ou dans les régions françaises. Le manque d'intérêt pour les langues des autres dominés est un facteur aggravant. En Afrique, les élèves francophones vont apprendre l'anglais, l'allemand et l'espagnol, mais pas le peul ou le wolof s'il ne s'agit pas de leurs langues maternelles. On constate dorénavant le même manque d'intérêt chez les Européens pour les autres langues que l'anglais. Cette langue est enseignée en LV1 presque partout en Europe, et un grand nombre de pays ne proposent pas de LV2. Cette carence des systèmes scolaires européens n'est que faiblement compensée par un apprentissage volontaire d'autres langues à l'âge adulte : on considère généralement que l'anglais suffit pour les besoins de la communication internationale.

#### 4. Approche anthropologique de l'anglicisation

Pour comprendre les aspects anthropologiques du phénomène, nous proposons maintenant d'étudier un exemple africain. Les Samos sont une ethnie de Haute-Volta, maintenant le Burkina Faso, étudiée dans les années cinquante, par l'anthropologue et ethnologue Françoise Héritier. Elle a été frappée que le fait que la place et le rôle des individus sont entièrement déterminés par des facteurs anthropologiques : le lignage, le sexe et le rang dans la fratrie. L'avenir d'un enfant est tout tracé et l'idée d'en vouloir un autre n'est pas pensable<sup>19</sup>.

Mais projetons-nous à l'époque actuelle. Les Samos sont dorénavant en contact quotidien avec des ingénieurs, des techniciens, des enseignants, des médecins, et des étrangers, tous francophones, et qui disposent de tous les accessoires de la vie moderne : voitures, téléphones, logements climatisés, etc. Un autre choix de vie semble possible, et la promesse d'une vie meilleure devient irrésistible. C'est pourquoi les parents acceptent la scolarisation de leurs enfants en français, et qu'ils sont même prêts à faire des sacrifices pour financer leurs études.

Les conséquences d'une telle situation sont dramatiques pour la langue et la culture locale, car l'évolution est irrémédiable. Lorsque les promesses n'ont pas été tenues et que les jeunes Africains se retrouvent dans les bidonvilles des grandes villes, aucun retour au *statu quo ante* n'est possible. Des idéologies peuvent certes se construire sur le mythe du retour à un passé ressenti comme idyllique, mais c'est un fantasme qui peut mener à la guerre. Rappelons que le nom des rebelles du nord du Nigéria, « Boko Haram », signifie « l'éducation occidentale est impie », d'où leurs attaques contre des écoles. Les Occidentaux n'ont généralement pas eu conscience de l'impact négatif de leur domination culturelle et linguistique ; au contraire, l'idée d'aider les Africains à parvenir à une vie meilleure par l'éducation était une motivation puissante de l'action du colonisateur dans le cadre de sa « mission civilisatrice » (ou, dans une moindre mesure, de son « fardeau d'homme blanc »), et par la suite dans celui des politiques d'aide au Tiers-Monde. Et de fait, beaucoup d'Africains ont eu des carrières brillantes qu'ils n'auraient pas eues sans une éducation occidentale.

Mais lorsque l'éducation réussit effectivement à donner une vie meilleure aux enfants, ceux-ci se détournent volontiers de leur culture ancestrale<sup>20</sup>. Ils ont tendance à la mépriser car

---

<sup>18</sup> Concernant la soumission des dominés, nous suggérons la lecture du *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi, qui décrit les attitudes de la population arabe par rapport au colonisateur français dans les années cinquante en Tunisie. Le lecteur y trouvera des ressemblances flagrantes avec la situation actuelle.

<sup>19</sup> Françoise Héritier 1977, p. 511.

<sup>20</sup> A moins qu'ils ne s'en fassent les chantres dans la langue conquérante, comme ceux de la négritude : Léopold Senghor, Aimé Césaire ou Édouard Glissant.



elle représente à leurs yeux une société et une culture attardées. Ce fut le cas du yiddish alsacien. Le linguiste Paul Lévy écrit en 1954 que « de larges milieux, juifs eux-mêmes, depuis longtemps, le considèrent comme trivial, en tout cas comme moins ‘chic’ que le français. Un inspecteur des écoles juives, il y a plus d’un siècle déjà, ne l’a-t-il pas appelé ‘un jargon ridicule et grossier...’, reste honteux d’une antique barbarie’ ? »<sup>21</sup>. Ce phénomène touche aussi l’alsacien depuis l’après-guerre, une époque où les Alsaciens ont commencé à avoir honte de leur langue et de leur accent en français. « Le français, c’est chic », disaient des affiches après 1945. Cette honte et cet autodénigrement, je les constate chez mes étudiants africains lorsque je leur demande quelle langue africaine ils parlent. Ils me disent généralement qu’ils comprennent encore le bambara, ou le wolof, ou le lingala, mais qu’ils ne le parlent pas, comme si c’était un moindre mal. Les jeunes Alsaciens qui viennent d’une famille où la langue ancestrale est encore pratiquée donnent d’ailleurs la même réponse.

Ce panorama anthropologique des changements de langue présente certaines similitudes avec la domination de l’anglais qui se met en place : croyance en la supériorité intrinsèque d’une autre langue ; autodénigrement de sa propre langue ; croyance en la nécessité de l’apprentissage de cette autre langue pour faire carrière ; inconscience collective des conséquences ; suivisme et conformisme. Le problème est que ces croyances finissent par s’auto-justifier, augmentant ainsi le mouvement vers le changement. Il est sûr que le français résistera plus longtemps que des langues orales comme l’alsacien ou le bambara et qu’il continuera longtemps à être utilisé dans la vie quotidienne et dans la littérature, mais n’y a-t-il pas là au moins matière à débat ? Ne serait-il pas légitime de s’interroger plutôt que de laisser le champ libre à des décideurs inconscients des ressorts anthropologiques de leurs actions ?

### **Pour finir, quelques propositions...**

A l’issue de ce texte, quelles propositions peut-on formuler ? Il faut pour commencer prendre conscience du problème afin que le débat public puisse s’enclencher. Le rôle des journalistes est à l’évidence majeur dans cette tâche. Ils pourront s’appuyer sur la recherche et sur des associations qui défendent le français, les langues et le plurilinguisme. Lorsque le débat commencera, il faudra se libérer de l’ignorance et des lieux communs et véritablement *penser* la place des langues dans la société, la recherche, l’enseignement et l’économie, tenant compte de tous les paramètres, en particulier de ceux de la Francophonie, régulièrement négligés.

Le domaine où l’anglicisation est le plus problématique est celui de la recherche et de l’enseignement supérieur car il façonne le monde à venir à travers les nouvelles générations et qu’il n’est pas sans conséquences sur la place de la France dans le monde et sur le maintien de la Francophonie. Il faudra clarifier dans l’esprit de tous la différence entre l’*usage* d’une *lingua franca*, tout à fait légitime, et le *remplacement* du français par l’anglais, entièrement illégitime. Il faudra sans doute légiférer à ce sujet, et revaloriser les publications francophones.

Plus globalement, il convient de développer le plurilinguisme, c’est-à-dire l’apprentissage d’un choix diversifié de langues à l’école, qui repose sur le développement de toutes les langues en fonction de leur situation et de leurs ambitions<sup>22</sup>. Le français n’est pas seul face à l’anglais, et sa sauvegarde ne peut se faire au détriment des autres langues. Il faudra donc se concerter au niveau européen afin de parvenir à une politique linguistique qui puisse véritablement développer le plurilinguisme.

---

<sup>21</sup> Paul Lévy 1954.

<sup>22</sup> Voir notamment les analyses et les propositions de l’Observatoire Européen du Plurilinguisme (<http://www.observatoireplurilinguisme.eu>), en particulier l’article « Qu’est-ce que le multilinguisme ? » par Christian Tremblay (2015), Président de l’association, dont je suis par ailleurs membre du Conseil d’administration et du Conseil scientifique.

## Références bibliographiques

CABAU, B. (2014) « Échos nordiques : l'anglais dans l'enseignement supérieur », *Les Langues Modernes* 2014 (1).

COMRIE, B., MATTHEWS, S. (2004) *Atlas des langues. L'origine et le développement des langues dans le monde*.

DAKHLIA, J. (2008). *Lingua Franca, Histoire d'une langue métisse en Méditerranée*. Actes Sud.

ÉTIEMBLE (1964). *Parlez-vous français ?* Paris : Gallimard.

FRATH, P. (2014a). « Anthropologie de l'anglicisation de l'université et de la recherche », *Philologica Jassyensia, Anul X 1* (19), pp. 251-264.

FRATH, P. (2014b). « There is no recursion in language », in LOWENTHAL, F., LEFEBVRE, L. Eds., *Language and Recursion*. Berlin : Springer Verlag, chapter XIV.

FRATH, P. (2011). « L'enseignement et la recherche doivent continuer de se faire en français dans les universités francophones ». Publié sur les sites de l'*Association des Professeurs de Langues Vivantes* (<http://www.aplv-languesmodernes.org/>) et de l'*Observatoire Européen du Plurilinguisme* ([www.observatoireplurilinguisme.eu/](http://www.observatoireplurilinguisme.eu/)). Également dans *l'Atelier du roman*, 2012, Flammarion, Paris.

GAZZOLA, M. (2012). « The linguistic implications of academic performance indicators: general trends and case study », *International Journal of the Sociology of Language* 216, pp. 131-156.

GOEBL, H. (2009). « English only und die Romanistik – ein Aufschrei », in SCHROEDER, H., POSNER, R. Eds., *Semiotische Weltmodelle: Kultur - Sprache - Literatur - Wissenschaft. Festschrift für Eckhard Höfner zum 65. Geburtstag*. Berlin : LIT Verlag (Reihe « Semiotik der Kultur »), pp. 190-214.

HÉRITIER, F. (1977). « L'identité samo », in LÉVI-STRAUSS, C. Ed., *L'identité*. Grasset.

HUANG, C., SCHNEIDER-MIZONY, O. (2014). « L'anglicisation universitaire de l'Allemagne, vue de Chine », *Les Langues Modernes* 2014 (1).

KELLY, P., PELLI-EHRENSBERGER, A., STUDER, P. (2009). *Mehrsprachigkeit an universitären Bildungsinstitutionen: Arbeitssprache im Hochschulfachunterricht*. ISBB Working Papers. ZHAW Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften.

LAFFORGUE, L. (2005). « Le français, au service des sciences », *Pour la science* 329.

LÉVY, P. (1954). « Structure du parler judéo-alsacien », *Revue trimestrielle du FSJU-Strasbourg* 9.

LÉVY-LEBLOND, J.-M. (2006). « La science est-elle universelle ? », in *La vitesse de l'ombre (Aux limites de la science)*. Seuil.

LÉVY-LEBLOND, J.-M. (2016). « La science au défi de la langue », in *Plurilinguisme et créativité scientifique*. Collection dirigée par L'Observatoire européen du plurilinguisme. The BookEdition.com.

MEMMI, A. (1957, 1985). *Portrait du colonisé. Portrait du colonisateur*. Gallimard

PIÉMONT, P. (1981). *L'origine des frontières linguistiques en occident*. Strasbourg.

REINBOTHE, R. (2014). « Der Rückgang des Deutschen als internationale Wissenschaftssprache », in SZURAWITZKI, M., BUSCH-LAUER, I., RÖSSLER, P., KRAPP, R. Eds., *Wissenschaftssprache Deutsch – international, interdisziplinär, interkulturell*. Tübingen : Narr Verlag, pp. 81-94.

TREMBLAY, C. (2015). « Qu'est-ce que le multilinguisme ? », *Bulletin européen des sciences sociales* 12.

TRUCHOT, C. (2011). « L'enseignement en anglais abaisse le niveau des formations », *La recherche* 453, p.82. Consultation en ligne sur le Site : <http://www.larecherche.fr/idees/grand-debat/enseignement-anglais-abaisse-niveau-formations-01-06-2011-77376>.